



À 8 km au sud d'Ornans et à 2 km de Chantrons, le petit village de Silley-Amancey est mentionné en 1295 comme Sillez de lez Chantrons puis Seley en 1372 et Siley en 1579. Silley devient Silley-Amancey en 1936.

Sans monument exceptionnel sur son territoire, le village présente toutefois une petite et très originale croix en fer forgé d'esprit baroque, érigée sur un piédestal plutôt surprenant.

La croix en fer forgé est de type composite avec une structure de pied unidimensionnelle renforcée par des fers bordiers. Le pied supporte un croisillon à structure bidimensionnelle. La croix présente un riche décor d'essence religieuse.

Cette croix atypique, de facture artisanale, pourrait dater de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

***Un piédestal atypique***



La base du piédestal est un cylindre de plan octogonal.



Le sommet du piédestal est un cône pyramidal



Le piédestal est, en effet, une construction atypique, quasiment unique en son genre.

La base, qui est aussi le dé ou corps principal du piédestal, est un bloc monolithique de calcaire posé à même le sol sans emmarchement. Il s'agit d'un cylindre moyennement élancé de section octogonale.



Sur une des facettes du dé, on peut voir un trou circulaire bouché au ciment. Cela pourrait faire penser à une sortie de tuyau de fontaine, mais aucune autre ouverture n'existe ailleurs pouvant permettre l'accès à un mécanisme interne.



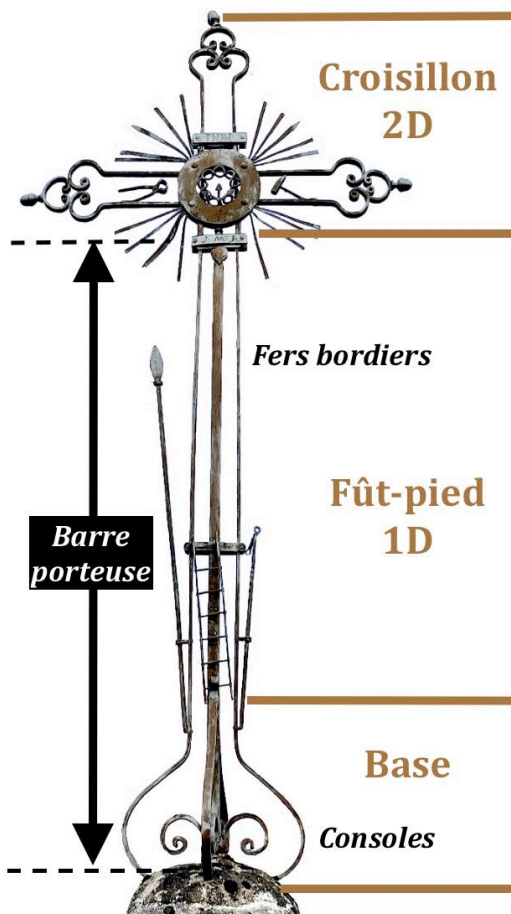
Une corniche, de périmètre octogonal surmonte le dé du piédestal. Elle comporte, de bas en haut, une série de petites moulures en sous-face, puis un large bandeau vertical et enfin un important cavet. La liaison entre corniche et sommet du piédestal est cimentée.

La partie sommitale du piédestal est un tronc de pyramide sur base octogonale, surmonté d'une sphère. Les fers plats des consoles de la croix sont scellés dans la sphère, ce qui peut laisser penser à une fixation cimentée de ces fers dans la pierre (voir aussi ci-dessous la fissure horizontale de la sphère).



## L'allure générale et la structure de la croix en fer forgé

La croix en fer forgé, d'un style s'apparentant au baroque, est à structure mixte, hétérogène, avec des parties bien distinctes et une structure de base à forte barre porteuse centrale

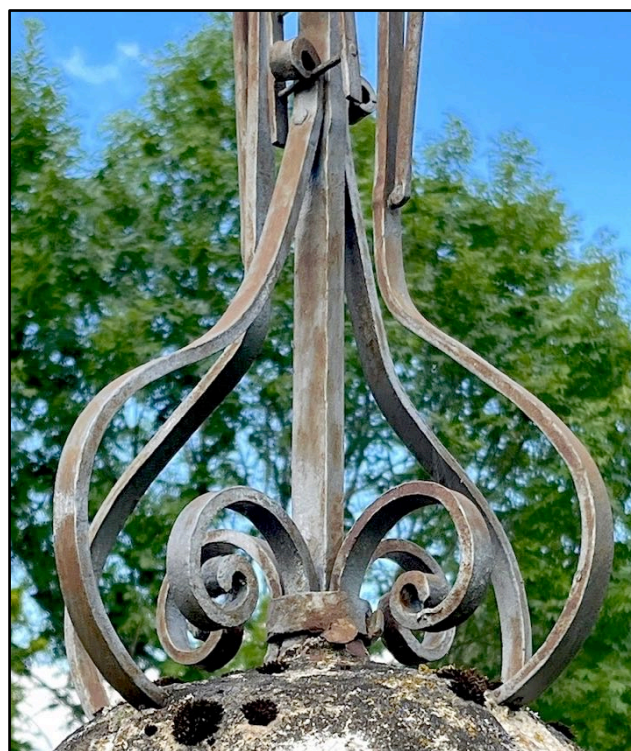


En haut de la croix, le **croisillon** sommital est constitué de trois branches libres d'allures quasi identiques. Ce croisillon est à structure bidimensionnelle 2D avec des fers bordiers dessinant les contours des trois branches. Un décor d'essence religieuse est ajouté à la structure du croisillon.

La partie intermédiaire, **fût** ou **piéd** de la croix, comporte une barre structurelle centrale, porteuse, montant depuis le sommet du piédestal. Elle est accompagnée de deux longs fers plats forgés décoratifs. En partie basse du fût-pied est ajouté un second groupe de décors religieux (instruments de la Passion du Christ).

Enfin, la **base** de la croix s'articule aussi autour de la haute barre porteuse centrale (structure unidimensionnelle). Elle comporte quatre consoles en fer plat forgé : deux pseudo-consoles se prolongent dans le fût-pied pour en former les montants bordiers et deux "vraies" consoles sont indépendantes. Ces consoles sont placées sur les axes principaux de la croix.

## La base, les consoles et les pseudo-consoles



La barre porteuse, puissant fer de section rectangulaire, constitue la structure de la base de la croix. Scellée dans le bloc sommital du piédestal, elle monte verticalement jusqu'au croisillon sommital.

C'est sur cette barre porteuse centrale que viennent se fixer les rouleaux et volutes des deux consoles latérales indépendantes disposées en avant et en arrière du plan principal de la croix.

Ces deux consoles en fer plat sont globalement en forme de S (voir ci-contre, à droite), avec un dessin dissymétrique entre parties basse et haute. En bas, on trouve de gros enroulements (ou rouleaux). En haut, les fers se terminent par de petites volutes. Au sortir des gros rouleaux bas, les fers changent de courbure



Les deux pseudo-consoles, placées latéralement sur l'axe principal de la croix (ci-contre, à gauche) se prolongent au-dessus de la base pour former les deux fers bordiers du fût-pied intermédiaire.



Les rouleaux bas des deux pseudo-consoles sont également liés à la barre centrale porteuse.



En bas, les quatre fers plats des deux consoles et des deux pseudo-consoles sont tous liés ensemble, avec la barre porteuse centrale, par l'intermédiaire d'un fort collier en fer plat (ci-contre, à gauche).



En partie haute, les fers des petites volutes des deux (vraies) consoles sont fixés à la barre porteuse centrale par de gros rivets (ci-dessus, à droite).



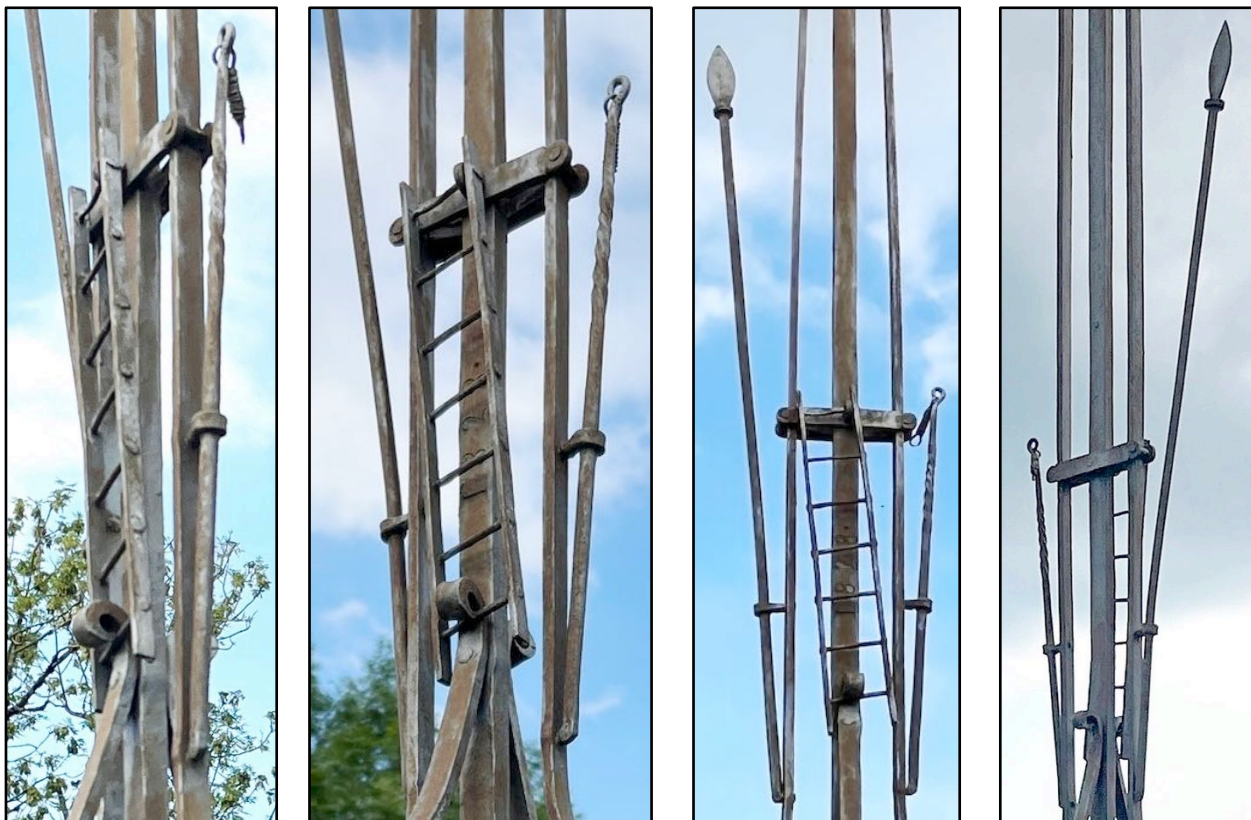
### **Le fût ou pied de la croix**

Au-dessus de la base aux consoles, le fût ou pied de la croix est constitué, structurellement de la barre centrale qui monte jusqu'au croisillon sommital.

Deux fers plats latéraux et bordiers, prolongeant les pseudo-consoles, sont placés de chaque côté de la barre centrale. Ils n'ont pas de fonction mécanique ou structurelle et servent surtout à donner une certaine impression de largeur au pied de la croix. Ils contribuent accessoirement à la rigidification de la croix.

Ces deux longs fers bordiers se rapprochent progressivement en montant vers le croisillon, donnant ainsi au fût-pied une allure trapézoïdale. On retrouve cette particularité aux croix de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (Lombard, Grozon, L'Étoile, Les Rousses dans le Jura et Liesle dans le Doubs).

En partie basse du fût-pied sont présents trois instruments de la Passion du Christ réalisés en fer forgé. On reconnaît la lance du centurion, l'échelle et un long bâton en partie torsadé se terminant par un dispositif mobile accroché (quelle signification?).



La lance et le bâton sont fixées, en bas des fers bordiers latéraux et dans ceux-ci, via un petit cou dage en pied. Ils sont ensuite maintenus écartés des fers bordiers grâce à des crochets d'accroche et d'écartement horizontal également fixés dans les fers bordiers.

À noter la présence, au niveau du sommet de l'échelle, d'un étrier à deux plaques, en tôle de fer, boulonnées ou rivetées, assurant un blocage des fers verticaux (barre centrale et fers bordiers).



Tout en haut du fût-pied, un autre étrier, constitué également de plaques en tôle de fer, assure l'assemblage et la fixation de la platine de base du croisillon sur les fers de l'étage inférieur (qui se prolongent ensuite vers le haut)

La barre structurelle centrale se termine, à ce niveau, par deux cœurs en fer étampé.

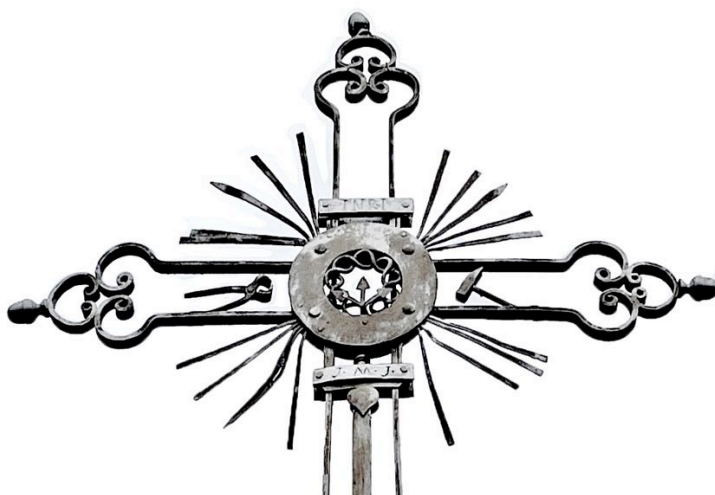
À noter l'inscription J. M. J. (Jésus, Marie, Joseph) gravée dans le fer de l'étrier.

Le décor religieux du fût-pied, l'allure de celui-ci comme les détails d'exécution des assemblages font penser à une réalisation pouvant dater de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## *Le croisillon sommital d'esprit baroque*

Le croisillon sommital de la croix de Silley-Amancey est de type 2D (structure bidimensionnelle) avec un très petit pied et trois branches libres à structure identique faite de duos de fers plats bordiers parallèles. De style baroque, le croisillon comporte un riche décor religieux.

Les fers plats bordiers se terminent par des volutes tournées vers le centre de la croisée.



Les extrémités des branches sont plus larges que la partie courante des branches, dans un style d'essence baroque.

Sur les deux volutes d'extrémité viennent se fixer un culot en fer plat en forme d'arc en C, avec de petites volutes terminales.



Un bouton en fer étampé est ajouté au sommet des arcs en C.



Dans les deux branches horizontales sont placés deux instruments de la Passion du Christ (les tenailles et le marteau) en fer forgé étampé.



Dans le cercle central de la croisée, le décor religieux est complété par la couronne d'épines (en fer rond tressé, mais sans épines ici) et les trois clous de la Passion (en tôle de fer découpée). La présence ostentatoire des instruments de la Passion correspond à l'esprit des injonctions de la Contre-Réforme catholique.



Au cœur du croisillon (croisée des branches), un anneau en fer plat permet la fixation des duos de fers des trois branches libres et du petit pied : caché par de larges couronnes en tôle de fer, cet anneau structurel n'est pas visible.

Des rayons de gloire en fer découpé (par groupes de cinq) s'élançant vers l'extérieur des quatre angles des branches du croisillon.

Cette présentation des rayons de gloire est particulièrement originale et assez rare.

Symétrique par rapport à l'étrier J. M. J., un autre étrier de serrage surmonte la couronne du centre de la croisée. Il comporte, gravée dans le fer, le titulus I. N. R. I..

L'examen attentif du cliché ci-contre met en évidence un aspect structurel caché du croisillon. Les deux montants verticaux parallèles du pied de celui-ci semblent se prolonger vers le haut : on les entrevoit à travers la couronne d'épines, devenant ensuite les montants structurels de la branche sommitale verticale.

Les deux étriers enserrant, en plus, de petits fers qui, après pliage à 90°, forment les fers structurels bordiers des deux branches horizontales du croisillon.

À noter les quatre grosses têtes de rivets qui assurent un bon serrage de l'ensemble des fers de la croisée et des deux couronnes en tôle de fer formant cache.



## Conclusion

La croix de Silley-Amancey est manifestement une réalisation originale ancienne, pouvant dater de la seconde moitié ou de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les étages superposés de la croix en fer forgé, d'esprit baroque affirmé, repose sur un piédestal très original.

Il convient de souligner la similitude avec les croix voisines de Grozon (1756) et de Lombard (1772) dans le Jura et de Liesle (dans le Doubs).

Cette croix, pouvant sembler insignifiante, mériterait d'être préservée, restaurée (fragilité des structures et des éléments de décor en fer) et mise en valeur.